

## Mondialisation et performance économique des pays membres de la Communauté Economique des Etats d'Afrique Centrale (CEEAC)

Globalization and Economic Performance of the Member Countries of the Economic Community of Central African States (ECCAS).

Auteur 1 : Paulson KAKULE MWIRA.

Auteur 2 : Etienne KITOKO LISOMBO.

Auteur 3 : Roger-Charles LELO DI-MBOKO.

Auteur 4 : Elie BOLA BOONGO.

**Paulson KAKULE MWIRA**, Chef de Travaux à l'Institut Supérieur Pédagogique de MUHANGI (ISP/MUHANGI), Butembo, République Démocratique du Congo.

**Etienne KITOKO LISOMBO**, Professeur à la Faculté des sciences économiques et de gestion de l'université de Kisangani (UNIKIS), Kisangani, République Démocratique du Congo.

**Roger-Charles LELO DI-MBOKO**, Professeur à la Faculté des sciences économiques et de gestion de l'université de Kisangani (UNIKIS), Kisangani, République Démocratique du Congo.

**Elie BOLA BOONGO**, Chercheur à la Faculté des sciences économiques et de gestion de l'université de Kisangani (UNIKIS), Kisangani, République Démocratique du Congo.

**Déclaration de divulgation** : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

**Conflit d'intérêts** : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

**Pour citer cet article** : KAKULE MWIRA, P., KITOKO LISOMBO, E., LELO DI-MBOKO, R., BOLA BOONGO, E (2026) « Mondialisation et performance économique des pays membres de la Communauté Economique des Etats d'Afrique Centrale (CEEAC) », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 2095 – 2125.



DOI : 10.5281/zenodo.18957426  
Copyright © 2026 – ASJ



## Résumé

L'objectif de cette étude est d'analyser l'impact de la mondialisation sur la performance économique des pays membres de la communauté économique des Etats de l'Afrique Centrale. Les données mobilisées proviennent des indicateurs de la Banque mondiale (WDI) et de l'Institut KOF de l'ETH Zurich, couvrant la période 1990-2021. Sur le plan méthodologique, l'analyse s'appuie sur le modèle ARDL en panel estimé par la méthode Pooled Mean Group (PMG) de Pesaran et al. (2001), conformément aux approches développées par Dreher (2006) et Rao & Vadlamannati (2011).

Les résultats montrent que l'effet de la mondialisation sur la performance économique varie sensiblement selon l'horizon temporel et selon la dimension considérée. À court terme, les dimensions économique, sociale et politique de la mondialisation affectent toutes négativement et significativement le PIB par habitant des pays membres de la CEEAC, illustrant la forte exposition de la sous-région aux chocs externes et aux ajustements macroéconomiques immédiats. A long terme, la dynamique s'inverse partiellement : la mondialisation économique exerce un effet négatif persistant, révélateur de la dépendance structurelle aux exportations primaires, du faible niveau de transformation locale et de l'intégration limitée aux chaînes de valeur mondiales. En revanche, les mondialisations sociale et politique présentent des effets positifs et significatifs, indiquant que l'ouverture culturelle, institutionnelle et diplomatique contribue à renforcer la gouvernance, attirer les investissements, améliorer le capital humain et stabiliser l'environnement économique.

Dans l'ensemble, l'étude démontre que la mondialisation n'est pas un moteur uniforme de croissance pour l'Afrique centrale. Si ses dimensions sociale et politique soutiennent la performance économique à long terme, l'ouverture économique actuelle demeure insuffisamment structurante pour stimuler durablement la croissance. Ces résultats soulignent l'urgence de repenser les stratégies d'intégration économique, notamment à travers la diversification productive, la modernisation institutionnelle et une meilleure insertion dans les chaînes de valeur internationales, afin de maximiser les bénéfices liés à la mondialisation.

**Mots clés :** Mondialisation, Performance économique, PMG, Indice KOF.

---

## Abstract

The objective of this study is to analyze the impact of globalization on economic performance of the member countries of the Economic Community of Central African States. The data used are drawn from the World Bank's World Development Indicators (WDI) and the KOF Globalization Index of ETH Zurich, covering the period 1990–2021. Methodologically, the analysis relies on the ARDL panel model estimated using the Pooled Mean Group (PMG) approach developed by Pesaran et al. (2001), in line with the frameworks proposed by Dreher (2006) and Rao & Vadlamannati (2011).

The results reveal that the effects of globalization on economic performance vary both across dimensions and over time. In the short run, the economic, social, and political dimensions of globalization all exert a negative and statistically significant impact on GDP per capita among CEEAC member countries, reflecting the region's strong exposure to external shocks and the immediate macroeconomic adjustments induced by openness. In the long run, however, the effects diverge: economic globalization exerts a persistent negative impact, underscoring structural dependence on primary commodity exports, limited domestic value addition, and weak integration into global value chains. Conversely, social and political globalization have positive and significant long-run effects, indicating that cultural openness, institutional linkages, and diplomatic engagement enhance governance, attract investment, strengthen human capital, and promote macroeconomic stability.

Overall, the study demonstrates that globalization is not a uniform driver of growth in Central Africa. While social and political openness support long-term economic performance, the current form of economic integration remains insufficient to generate sustainable growth. These findings highlight the need to rethink regional integration strategies particularly through productive diversification, institutional modernization, and deeper participation in global value chains—to enable Central African economies to fully benefit from globalization.

**Keywords:** Globalization, Economic Performance, PMG, KOF Index.

## Introduction

Au cours des deux dernières décennies, le monde a connu deux chocs mondiaux qui se sont chevauchés et qui ont eu de graves conséquences sociales et économiques pour les économies africaines. Tout d'abord, la crise financière mondiale de 2007-2009, consécutive à la crise des titres endossés à des crédits hypothécaires à risque, a ralenti la croissance économique qui avait caractérisé le quinquennat précédent en Afrique. Bien que le système financier sous-développé et la faible intégration dans l'économie mondiale aient protégé l'Afrique, les effets indirects se sont manifestés par des coûts de prêt plus élevés et d'autres dépréciations dues au resserrement des crédits dans les économies avancées. En octobre 2008, le Fonds monétaire international (FMI) a révisé ses prévisions économiques pour l'Afrique Centrale de 4,1 % à 1,2 %, ce qui rappelle les projections trop optimistes réalisées lors du choc pétrolier des années 1970 (FMI, 2009).

L'Afrique centrale se distingue par une hétérogénéité marquée, où coexistent des États fortement dépendants des ressources naturelles, des régimes politiques dominés par un présidentialisme de longue durée, des structures économiques peu diversifiées, ainsi que des environnements institutionnels fragiles. Cette configuration particulière détermine non seulement les performances économiques observées, mais également la nature des interactions entre mondialisation économique, sociale, politique et croissance.

Néanmoins, la mondialisation a des effets bénéfiques et néfastes sur la croissance. Ces crises, leurs vitesses de transmission et les conséquences qu'elles entraînent pour les pays africains ont, une fois de plus, mis en évidence le rôle complexe que joue la mondialisation dans la croissance économique. Le cas des pays d'Afrique centrale est particulier en raison des efforts interminables déployés pour accélérer une intégration plus profonde dans l'économie mondiale afin de promouvoir le développement durable.

De ce fait, cette étude cherche à appréhender les retombées de la mondialisation sur les activités économiques des pays d'Afrique centrale en se posant la question ci-dessous qui résume l'essentiel de la problématique de cette étude. Quel est l'effet de la mondialisation sur la performance économique des pays d'Afrique Centrale ?

La mondialisation peut être observée dans plusieurs dimensions. La mondialisation économique, mondialisation sociale et la mondialisation politique. C'est pourquoi, cette question peut être divisée en 3 questions spécifiques ci-dessous :

- Quel est l'effet de la mondialisation économique sur la performance économique des pays d'Afrique centrale ?
- Quelle est l'influence de la mondialisation sociale sur la performance économique des pays d'Afrique centrale ?
- Quelle est l'incidence de la mondialisation politique sur la performance économique des pays d'Afrique centrale ?

Afin de trouver des réponses à ces questions, en s'intitulant << Mondialisation et performance économique des pays membres de la Communauté Economique des Etats d'Afrique Centrale (CEEAC) >>, ce papier se fixe des objectifs dont principalement de déterminer l'effet de la mondialisation globale sur la croissance économique au sein des pays de l'Afrique centrale. Et spécifiquement d'évaluer l'effet de la mondialisation économique sur la performance économique au sein des pays d'Afrique centrale ; de dégager l'influence de la mondialisation sociale sur la performance économique au sein des pays d'Afrique centrale ; et d'évaluer l'incidence de la mondialisation politique sur la performance économique au sein des pays d'Afrique centrale.

Outre l'introduction et la conclusion, le présent papier est subdivisé en trois autres sections. La première est axée sur la Revue de la littérature, la deuxième sur la méthodologie, la troisième sur la présentation et discussion du résultat.

## I. Revue de la littérature

Depuis les années 1980, l'intensification des dynamiques de mondialisation a donné lieu à des débats intenses au sein de la littérature économique. Les effets de la mondialisation sur la croissance et la performance économique sont loin de faire l'unanimité. Les opinions sont généralement classées en deux grands courants : le courant optimiste (ou positiviste), qui perçoit la mondialisation comme un levier de croissance économique et de développement, et le courant pessimiste (ou négativiste), qui insiste sur ses conséquences inégalitaires, déstabilisantes et parfois contre-productives. **Dans ce contexte, la littérature récente souligne que l'impact de la mondialisation est multidimensionnel, intégrant les aspects économiques, politiques et sociaux, et que ses effets sont conditionnés par les structures institutionnelles et le niveau de développement des pays (Rodrik, 2012 ; Stiglitz, 2017).**

## 1. Les positions positives sur les effets de la mondialisation

L'un des défenseurs emblématiques des effets bénéfiques de la mondialisation est Jagdish Bhagwati (2004), dans son ouvrage *En défense de la mondialisation*, où il démontre que la mondialisation, bien encadrée, peut avoir des effets positifs sur la croissance, la pauvreté et même les normes sociales. À travers une approche théorique et argumentative, Bhagwati soutient que la mondialisation stimule la concurrence, améliore l'efficacité économique et favorise le développement dans les pays en développement. **De manière complémentaire, d'autres auteurs tels que Dollar et Kraay (2004) ont montré empiriquement que l'ouverture commerciale et les flux d'investissement direct étranger favorisent la croissance dans les pays en développement.**

Dans la même veine, Rao et Vadlamannati (2011) ont mené une étude empirique intitulée *Mondialisation et croissance dans les pays en développement*. L'objectif de cette étude était de tester empiriquement si la mondialisation soutient la croissance économique dans les pays en développement. En utilisant un modèle de panel dynamique basé sur la méthode GMM (Generalized Method of Moments), les auteurs ont constaté que la mondialisation, notamment dans sa dimension économique, stimule la croissance à travers l'augmentation des flux d'investissements, l'ouverture commerciale et le renforcement de la productivité. **Cette approche est renforcée par des analyses sectorielles et régionales qui confirment que la mondialisation peut contribuer à la modernisation des structures productives et à la diffusion technologique (Incekara et Savrul, 2012).**

De leur côté, Incekara et Savrul (2012) ont exploré le lien entre mondialisation technologique et croissance économique dans une étude intitulée *L'impact de la mondialisation sur la croissance économique à travers la technologie*. Leur objectif était de mettre en évidence comment les changements technologiques induits par la mondialisation influencent la performance économique. À partir d'une analyse descriptive des données macroéconomiques et sectorielles, ils ont montré que la mondialisation favorise la diffusion technologique, améliore la productivité et l'attractivité des investissements. **Ces conclusions sont cohérentes avec les travaux de Mutascu et Fleischer (2011), qui soulignent que la mondialisation peut avoir des effets positifs à moyen et long terme sur la croissance, mais uniquement si des politiques nationales adéquates accompagnent l'ouverture économique.**

Polasek et Sellner (2011) ont mené une recherche intitulée *La mondialisation favorise-t-elle la croissance régionale dans l'Union européenne*, avec pour objectif d'évaluer si la

mondialisation a des effets positifs sur la croissance régionale dans l'Union européenne. Grâce à une modélisation spatiale des données régionales de 2006, ils ont mis en évidence des effets positifs significatifs de la mondialisation sur la croissance dans plusieurs régions européennes. Leitão (2012), dans son étude portant sur la mondialisation et croissance économique des États-Unis, visait à évaluer la contribution de la mondialisation à la croissance américaine entre 1995 et 2008. Utilisant un modèle de panel dynamique, il a trouvé une relation significative entre les dimensions économique et sociale de la mondialisation et la croissance du PIB américain. Ray (2012), à travers l'étude *Mondialisation et croissance économique : preuves empiriques en Inde*, s'est fixé pour objectif de vérifier la relation de causalité entre mondialisation et croissance. Par la méthode de la causalité de Granger, il a démontré une relation bidirectionnelle entre les deux variables, suggérant que non seulement la mondialisation influence la croissance, mais que la croissance économique encourage aussi l'ouverture mondiale. **Ces travaux montrent que l'effet de la mondialisation est souvent conditionnel à l'existence d'institutions solides et de politiques économiques adaptées, confirmant que le simple degré d'ouverture ne suffit pas pour garantir la croissance (Rodrik, 2012 ; Stiglitz, 2017).**

En Afrique, des auteurs tels que Ajayi (2003) ont cherché à identifier les canaux par lesquels la mondialisation peut soutenir le développement du continent. Dans son analyse intitulée *Mondialisation et développement en Afrique*, l'auteur avance que si elle est bien gérée, la mondialisation peut favoriser la diversification des exportations africaines, l'intégration commerciale, l'investissement direct étranger, la migration et le transfert de technologies. **Schneider (2003), dans *Mondialisation et Afrique : les perspectives historiques*, insiste également sur le rôle de l'histoire et des trajectoires institutionnelles africaines dans la modulation des effets de la mondialisation. Ces auteurs mettent en évidence que la capacité à bénéficier de la mondialisation dépend fortement de la gouvernance et de l'intégration régionale.**

## 2. Les auteurs à lecture critique ou négative de la mondialisation

À l'opposé, plusieurs chercheurs ont adopté une posture critique, à commencer par Stiglitz (2002), dont l'étude *La mondialisation et ses mécontents* est devenue une référence. Son objectif était de dénoncer les déséquilibres structurels causés par une mondialisation non régulée. À travers une analyse institutionnaliste, il soutient que la mondialisation, telle qu'elle est orchestrée par les institutions internationales, favorise les pays développés au détriment des pays en développement, accroît les inégalités et freine la création d'emplois. **Rodrik (2012)**

**complète cette lecture critique en soulignant que la mondialisation peut accroître les vulnérabilités économiques des pays aux institutions faibles, en rendant les économies plus exposées aux chocs externes et aux crises financières.**

Baddeley (2006), dans une étude intitulée *Mondialisation et risques*, a poursuivi un objectif similaire : mettre en lumière les risques macroéconomiques associés à la mondialisation. Par une approche théorique, elle souligne les dangers de la volatilité financière, des comportements opportunistes et des défaillances de marché, notamment dans les économies en développement. Türedi (2016), dans une étude sur les flux de capitaux internationaux intitulée *Flux financiers mondiaux et instabilité dans les pays en développement*, avait pour objectif d'analyser la vulnérabilité des pays en développement face à la mondialisation financière. En mobilisant des données empiriques, il a démontré que les mouvements de capitaux, s'ils ne sont pas régulés, peuvent provoquer des crises économiques dans les pays à faibles institutions. Bergh et Karlsson (2010), dans une étude empirique sur 29 pays de l'OCDE intitulée *La mondialisation accroît-elle la croissance ?* ont cherché à mesurer l'effet réel de la mondialisation sur la croissance entre 1970 et 2005. En utilisant un modèle de panel statique, ils n'ont trouvé aucun lien significatif entre l'indice de mondialisation et la croissance du PIB.

En Turquie, Açıkgöz et Mert (2011) ont analysé la mondialisation et croissance économique : le cas de la Turquie, les effets différenciés des dimensions politique, économique et sociale de la mondialisation sur la croissance entre 1970 et 2008. Par régression linéaire, ils ont constaté que seules les dimensions sociale et politique ont un effet positif, tandis que la mondialisation économique n'a aucun effet significatif. En Afrique, Meagher (2003), dans *Informalisation et mondialisation en Afrique subsaharienne*, a montré que la mondialisation stimule les activités informelles plutôt que de les réduire. Par une approche ethnographique, elle conclut que l'absence de structures institutionnelles solides conduit à une mondialisation déstabilisatrice. Enfin, Oshikoya (2008), dans *Mondialisation et marginalisation économique de l'Afrique*, vise à comprendre pourquoi les pays africains restent en marge de l'économie mondiale. Son approche comparative souligne l'incapacité des nations africaines à tirer profit de la mondialisation, en raison de leur faible compétitivité et de l'insuffisance des infrastructures.

Contrairement aux travaux précédents qui se concentrent souvent soit sur un seul pays (Inde, Roumanie, Turquie), soit sur une seule dimension de la mondialisation (souvent économique), **cette recherche adopte une approche plus globale et intégrée, prenant en compte simultanément les dimensions économique, politique et sociale, ainsi que les spécificités**

**africaines. Elle se distingue par l'analyse conjointe et simultanée de ces trois dimensions, permettant de mieux comprendre leur impact combiné sur la croissance économique mesurée par le PIB, et en évaluant le rôle des institutions et de la gouvernance dans la modulation des effets de la mondialisation (Rodrik, 2012 ; Stiglitz, 2017). Enfin, ce travail porte une attention particulière au contexte africain, souvent sous-représenté dans la littérature sur les effets multidimensionnels de la mondialisation, et cherche à identifier comment les particularités institutionnelles, économiques et sociales de l'Afrique influencent la relation entre mondialisation et croissance.**

## **II. Méthodologie**

L'analyse empirique de cette étude s'inspire des travaux d'Axel Dreher (2006) qui a développé un indice multidimensionnel permettant d'appréhender la mondialisation à travers ses aspects économique, social et politique. Dreher montre que la mondialisation influence positivement la performance économique des pays en favorisant la spécialisation, les flux de capitaux, la diffusion de la technologie, la circulation de l'information et l'intégration institutionnelle.

### **2.1. Les variables**

#### **a) A. Les variables exogènes d'intérêt**

Ce point est consacré à la présentation des variables. Nous commençons par la variable qui capte la mondialisation.

#### **➤ Mondialisation**

La variable mondialisation qu'on appelle aussi indice de KOF qui est un indicateur composite créée par Axel Dreher (2006) et publié par le Centre de Recherche Conjoncturelle (KOF) de [l'École Polytechnique Fédérale de Zurich](#) en [Suisse](#). Elle comprend la mondialisation politique, mondialisation sociale et la mondialisation économique.

#### **- Mondialisation sociale**

La mondialisation sociale est composée de la mondialisation culturelle, la mondialisation informationnelle et la mondialisation interpersonnelle.

### - **Mondialisation politique**

La mondialisation politique est captée par le nombre absolu des ambassades dans un pays, personnel affecté aux missions de Conseil de sécurité de l'ONU, nombre d'organisations non gouvernementales à vocation internationale opérant dans le pays et nombre d'organisations internationales intergouvernementales dont le pays est membre.

### - **La mondialisation économique**

La mondialisation économique quant à elle est composée de la mondialisation des échanges et la mondialisation financière. Elle est captée par la somme des importations et exportations des biens et services au pourcentage du PIB. Et la mondialisation financière par les investissements directs étrangers.

## **B. Variables exogènes de contrôle**

### - **Bénéfices tirés des ressources naturelles (matières premières)**

La quasi-totalité des pays d'Afrique centrale reposent leurs économies sur l'exportation des ressources naturelles comme le carburant (Congo, Guinée-Equatoriale, Gabon et Angola) pour le diamant, l'or, cobalt, cuivre (Tchad, RCA, RDC, Angola et Cameroun) d'où l'importance de la prise en compte des revenus tirés des ressources naturelles dans l'analyse de la performance économique. Cette variable est tirée de la base des données de la Banque Mondiale.

### - **Taux change officiel**

Le taux de change officiel c'est le prix d'une monnaie nationale d'un pays donné exprimé en fonction d'une autre monnaie appelé devise. Le taux de change est un instrument déterminant dans les échanges sous-régionaux en influent le volume des importations et exportations. Ces données sont tirées dans la base de données de la banque mondiale.

## **b) C. Variable endogène**

Dans la littérature, plusieurs indicateurs sont utilisés pour capter la croissance économique. Certains auteurs utilisent soit la variation de PIB, soit la variation de PIBH. D'autres par contre utilise le logarithme de PIBH comme proxy de la croissance économique. Dans le cadre de notre étude, nous utilisons le logarithme de PIBH. Le choix à cet indicateur présente un avantage d'interpréter les paramètres estimés comme les élasticités. Les données de cette variable sont tirées de la base des données de la Banque Mondiale.

## c) 2.2. Les méthodes d'estimation

Dans les estimations, nous faisons recours au modèle de panel facilitant la prise des décisions dans le modèle à effet individuel par le test d'Hausman afin respectivement de faire le choix entre le modèle à effets fixes et le modèle à effets aléatoires ainsi que tester la spécification des effets individuels ou de choisir quoi appliquer entre la méthode PMG et MG.

### d) 2.2.1. Test de spécification en panel de Hausmann

Avec le modèle de panel statique, il est supposé qu'on dispose d'information, non seulement dans la dimension temporelle, mais aussi dans la dimension individuelle (Kane, 2016). Le modèle de panel statique s'écrit comme suit :

$$(1) Y_{it} = X_{it}b + \varepsilon_{it} \text{ avec } i=1, \dots ; n \text{ et } t=1, \dots, T$$

Y est la variable endogène et X est la matrice des valeurs des variables explicatives. On suppose que :

- $\varepsilon_{it}$  est une perturbation aléatoire centrée,  $E(\varepsilon_{it})=0, \forall i, t$
- Les variables  $X_{it}$  sont indépendantes de  $\varepsilon_{it}$ ,
- Les variables explicatives sont non colinéaires

Cependant, pour tirer parti de la double dimension (individuelle et temporelle), il est recommandé d'estimer les modèles à effet fixes et le modèles à effets aléatoire en vue d'en retenir un seul modèle qui convient par rapport à l'étude.

#### o Modèles à effets fixes

Ce modèle suppose l'uniformité des coefficients d'un individu à l'autre sauf pour le terme constant. Il se présente comme suit :

$$(2) Y_{it} = \alpha_i + X_{it}b + \varepsilon_{it}$$

$\alpha_i$  Est l'effet individuel (constant dans le temps mais propre à chaque individu).

$\alpha_i$  Est appelé « effet spécifique » de l'individu i, et permet de capter l'hétérogénéité individuelle.

Le coefficient  $\alpha_i$  est considéré comme des paramètres fixes à estimer avec le paramètre b.

Ce modèle a un seul effet spécifique. L'estimateur défini sur ce modèle est appelé « Within ». On peut aussi inclure un effet temporel  $\lambda$ , non aléatoire dans l'écriture du modèle à effets fixes. Dans ce cas, le modèle devient :

$Y_{it} = \alpha_i + \lambda_t + X_{it}b + \varepsilon_{it}$  Cet estimateur défini ce modèle est appelé « Double Within ».

○ **Modèles à effets aléatoires**

L'écriture du modèle à effets aléatoires s'écrit comme suit (Kane, 2016) :

$$(3) Y_{it} = X_{it}b + \varepsilon_{it}$$

Avec  $\varepsilon_{it} = \alpha_i + u_{it}$  où  $\alpha_i$  et  $u_{it}$  sont des perturbations aléatoires non corrélées. L'erreur de l'équation est composée par 2 parties :  $\alpha_i$  Effets individuels et  $u_{it}$  Effets résiduels.

En effet, pour valider le choix du modèle à retenir, deux tests doivent être réalisés permettant de trancher entre le modèle à effets fixes et le modèle à effets aléatoires. Il s'agit de test de Fisher et du test d'Hausman. Le test de Fisher permet de vérifier s'il y a présence ou absence d'effets fixes. A cet effet, l'hypothèse suivante doit être vérifiée :

- $H_0$  : Absence d'effets fixes ; et
- $H_1$  : Présence d'effets fixes.

On ne rejette pas l'hypothèse nulle d'absence d'effets si la statistique  $F^*$  est inférieure à la valeur critique lue sur la table de Fisher. Par contre, on rejette l'hypothèse nulle d'absence d'effets si la statistique  $F^*$  est supérieure ou égale à la valeur critique lue sur la table de Fisher.

Par ailleurs, le test d'effets aléatoires nous permet de vérifier s'il existe ou pas dans le modèle la présence des effets aléatoire. En effet, pour tester l'hypothèse d'effets aléatoires, on se base sur les erreurs obtenues par la méthode des moindres carrés ordinaires. L'hypothèse suivante doit être vérifiée.

- $H_0$  : Absence d'effets aléatoires ; et
- $H_1$  : Présence d'effets aléatoires.

On ne rejette pas l'hypothèse nulle d'absence d'effets si la statistique LM est inférieure à la valeur critique lue sur la table du Khi deux et on rejette l'hypothèse nulle d'absence d'effets si la statistique LM est supérieure ou égale à la valeur critique lue sur la table du Khi deux.

Le test d'Hausman (1978) quant à lui est en général appliqué à de nombreux problèmes de spécification en économétrie. Il sert ainsi à discriminer les effets fixes et aléatoires. A cet effet, le test d'hypothèse suivant doit être vérifié :

$H_0$  : Présence d'effets aléatoires ; et

-  $H_1$  : Présence d'effets fixes.

Sous l'hypothèse nulle de présence d'effets aléatoires, la statistique H suit asymptotiquement (N tend vers l'infini) une loi du Khi-Deux à k degré de liberté. On ne rejette pas l'hypothèse nulle de présence d'effets aléatoires si la statistique H est inférieure à la valeur critique lue sur la table du Khi-Deux.

Cet estimateur est défini à partir des moindres carrés généralisés noté « MCG ». Par ailleurs, partant des anticipations, de l'existence des coûts d'ajustement, des phénomènes d'habitude nous permettent de spécifier un modèle de panel dynamique. Parmi ceux-ci, les modèles comptant les variables retardées (autorégressives) de la variable endogène parmi les variables explicatives, occupent une place importante.

*Tableau 1. Test de Hausman*

Test Summary	Chi-Sq. Statistic	Chi-Sq. d.f.	Prob.
Cross-section random	2.390402	3	0.4954

*Source : Nos estimation sur Eviews 12.*

Du fait que la probabilité étant supérieure à 5%, le modèle à retenir est le modèle à effets aléatoire. Ce travail va estimer le modèle de panel statique à effets aléatoires pour voir les effets de la mondialisation sur la performance économique des pays africains.

- e) Par ailleurs, le test de Hausman peut être utilisé pour conforter le choix du PMG relativement au MG. L'hypothèse nulle de ce test est que la différence entre les estimations PMG et MG n'est pas significative. Si l'hypothèse nulle n'est pas rejetée, elles ne sont pas significativement différentes. Dans ce cas, nous utilisons l'estimateur PMG car il est efficace. Ainsi, le test de Hausman présenté dans le tableau 1 plaide pour l'utilisation de l'estimateur PMG avant de vérifier la stationnarité.

### f) 2.2.3. Estimation en panel par le pooled-Mean Group (PMG) ou ARDL en panel

Le « Pooled Mean Group » est un estimateur permettant, d'une part, aux paramètres de court terme de différer entre les individus mais en imposant, d'autre part, l'homogénéité des coefficients de long terme entre les pays. Comme avantages par rapport aux méthodes de DOLS et FMOLS, l'estimateur PMG met en relief l'ajustement dynamique entre le court terme et le long terme via le coefficient de convergence. De même, il permet à la spécification dynamique de court terme de différer d'un pays à un autre mais avec des coefficients de long terme identiques entre les individus. Les coefficients de court terme représentent la moyenne des mouvements en réponse aux chocs et dont le signe dépend de la nature du choc et de la structure de l'économie.

Mettant en relief l'attractivité de l'estimateur PMG, Pesaran et al (1999) ont argumenté qu'il existe de bonnes raisons de s'attendre à une relation d'équilibre de long terme commune entre les différents pays, ces derniers étant influencés de la même manière par, à titre d'exemples, des contraintes budgétaires, des conditions d'arbitrage ou de technologies. Cependant, ce raisonnement tend par contre à être significativement invalidé sur le court terme autorisant en conséquence ainsi les dynamiques de court terme et les variances de varier en fonction des individus.

En admettant l'homogénéité de la relation de long terme, Pesaran et al (1999) ont affirmé que l'estimateur PMG permet d'augmenter la précision des estimations par rapport à l'estimateur MG. Cependant, si le modèle s'avère au contraire hétérogène, les estimations PMG sont inconsistantes tandis que les estimations MG demeurent valables dans les deux cas.

### g) 2.3. La spécification du modèle

Pour ce qui concerne notre étude, nous estimons le modèle ci-dessous :  $LPIBH_{it} = \alpha_i + \beta * MOND'_{it} + \alpha * ADD'_{it} + \varepsilon_{it}$

Avec PIBH est le PIB par tête pour capter la performance économique,

MOND est la variable exogène qui est composée de la mondialisation économique, mondialisation politique et mondialisation sociale ; donc c'est la combinaison de 3 dimensions qui forme la mondialisation globale.

La variable ADD est un vecteur des variables exogènes additionnelles de contrôle. Parmi les variables de contrôle, nous avons retenu le taux de change et les bénéfices tirés des ressources naturelles (Matières premières).

$\varepsilon_{it}$  Est une perturbation, également appelé l'erreur idiosyncratique.

Comme T (nombre des périodes) > N (nombre des pays), l'estimation de paramètre doit tenir compte de cet effet temporel alors nous estimons le modèle ci-haut par la méthode de correction d'erreurs en panel. Pour y arriver, nous commençons par tester la stationnarité des variables, tester si ces variables sont cointégrées et estimer le modèle de correction d'erreurs en panel.

Dans le cadre de cette recherche et pour atteindre les objectifs assignés, il sera présenté spécifiquement 2 modélisations à savoir :

$$LPIBH_{it} = \alpha_i + \beta_1 MG_{it} + \beta_2 BMP_{it} + \beta_3 TCH_{it} + \varepsilon_{it} \quad (1)$$

$$LPIBH_{it} = \alpha_i + \beta_1 ME_{it} + \beta_2 MP_{it} + \beta_3 MS_{it} + \varepsilon_{it} \quad (2)$$

Avec :

LPIBH est le logarithme du PIB par tête pour capter la performance économique,

MG : Est là mondialisation au sens global,

ME : Mondialisation économique,

MP : Mondialisation politique,

MS : Mondialisation sociale,

TCH : Le taux de change officiel,

BMP : Bénéfices tirés de Matières premières/Ressources naturelles.

### III. Présentation et Discussion des résultats

Cette section présente l'analyse et l'interprétation des résultats économétriques obtenus dans cette étude. Il vise, d'une part, à estimer les effets de la mondialisation globale sur la performance économique et, d'autre part, à analyser les effets de la mondialisation prise sous ses trois dimensions spécifiques (économique, sociale et politique) sur la performance économique. À travers l'utilisation du modèle de données de panel avec la méthode PMG ou ARDL en panel, la section met en évidence les dynamiques de court et de long terme, avant de discuter les résultats et d'en tirer des implications de politique économique.

#### h) 3.1. Tests préliminaires pour l'estimation

##### i) Statistiques descriptives

Tableau 2. Description des variables

	Observations		Ecart-type	Minimum	Maximum
	Moyenne				
Variable Levels					
<b>PIBH</b>	320	3972.38	6084.04	96.32	31920.77
<b>MG</b>	320	39.44	7.78	23.62	55.06
<b>ME</b>	320	39.75	11.17	21.18	66.53
<b>MP</b>	320	46.94	12.89	17.88	72.89
<b>MS</b>	320	39.75	11.20	10.46	59.13
<b>TCH</b>	320	46.94	366.21	2.16	2034.31
<b>BMP</b>	320	22.23	15.96	3.82	88.59

Source : Calculs de l'auteur sur Eviews 12

Le résultat de la statistique descriptive retrace les valeurs moyennes des variables, leurs écart-type, maximum et minimum respectifs. Pour le PIBH sa moyenne est de 3972.38, la mondialisation au sens globale a une moyenne de 39.44, pour ce qui est de la mondialisation économique une moyenne de 39.75, pour la mondialisation sociale une moyenne de 39.75, pour la mondialisation politique et le taux de change une moyenne de 46.94 et pour le bénéfice tiré de matière première une moyenne de 22.23. Pour les écart-type, le plus élevé est celui du PIBH avec 6084.04, et le plus faible est celui de la mondialisation globale avec 7.78. Pour les valeurs maximales parmi les variables, c'est le PIBH qui a la valeur maximale avec 31920.77 et pour la valeur minimale c'est le taux de change qui en possède avec un taux minimum de 2.16.

### j) Tests de stationnarité des variables

Pour vérifier la stationnarité de nos variables et s'assurer de la robustesse de nos résultats, cette étude a fait recours aux tests ADF appliqués par les tests de racine unitaire en panel, le test de Im-Pesaran-Shin.

Tableau 3. Test des racines unitaires

	Niveau		1ere différence		Décision
	<i>P- Value</i>	<i>T stat</i>	<i>P- Value</i>	<i>T stat</i>	
<b>PIBH</b>	0,0000	88,3886	-	-	I(0)
MG	0,0087	38,0734	-	-	I(0)
<b>ME</b>	-	-	0,0141	-4,388	I(1)
<b>MP</b>	-	-	0,0061	-4,7901	I(1)
<b>MS</b>	-	-	0,0097	37,6928	I(1)
<b>TCH</b>	-	-	0,0000	89,3186	I(1)
<b>BMP</b>	0,0072	38,7244	-	-	I(0)

*Source : Calculs de l'auteur sur Eviews 13*

Après analyse du test de stationnarité le test *de augmented Dickey-Fuller/ADF*, il ressort le résultat selon lequel PIBH, ME et BMP sont intégré d'ordre 0 ou encore stationnaire à niveau. Tandis que ME, MP, MS et TCH sont stationnaire à différence première. Ce qui conduit à opter pour le modèle PMG (Pooled Mean Group), un modèle recommandé dans une analyse en macro panel.

### k) Test de cointégration

Étant donné de la forte hétérogénéité existante entre les différents individus, Nous avons dans le cadre de ce travail, opter d'effectuer la série des tests de cointégration de Pedroni (1999, 2004) qui prend en compte l'hétérogénéité par le biais de paramètres qui peuvent différer entre les individus. Le tableau suivant récapitule les résultats des différents tests effectués.

Tableau 4. Analyse de cointégration en Panel de Pedroni du modèle (I)

<i>Alternative hypothesis: common AR coefs. (within-dimension)</i>				
			<i>Weighted</i>	
	<u>Statistic</u>	<u>Prob.</u>	<u>Statistic</u>	<u>Prob.</u>
<i>Panel v-Statistic</i>	-0.485570	0.6864	0.446498	0.3276
<i>Panel rho-Statistic</i>	0.814173	0.7922	-1.027797	0.1520
<i>Panel PP-Statistic</i>	0.174856	0.5694	-2.355717	0.0092
<i>Panel ADF-Statistic</i>	1.046628	0.8524	-0.988355	0.1615
<i>Alternative hypothesis: individual AR coefs. (between-dimension)</i>				
	<u>Statistic</u>	<u>Prob.</u>		
<i>Group rho-Statistic</i>	-0.918635	0.1791		
<i>Group PP-Statistic</i>	-3.161823	0.0008		
<i>Group ADF-Statistic</i>	-1.289055	0.0987		
<i>H0 : Absence de cointégration,</i>				
<i>H1 : Présence de cointégration</i>				

Source : Estimation de l'auteur sur Eviews 12

Les résultats des tests de panels hétérogènes de Pedroni (2004), et plus précisément deux premières statistiques à 2 dimensions between et within à savoir « Panel ADF-statistic », « Panel rho-statistic », « Group ADF-statistic » et « Group rho statistic » affichent respectivement des p-values de 0.1615, 0.1520, 0.0987 et 0.1791 supérieurs à 0,05. Ces deux tests conduisent à accepter l'hypothèse nulle d'absence de cointégration entre les variables.

Par ailleurs, il se remarque du tableau ci-haut que les tests de type panel PP-statistic et de type Group PP-statistic affichent respectivement une p-value de 0.0092 et 0.0008 inférieur à 0.01 et 0.05 conduisant ainsi à rejeter l'hypothèse nulle d'absence de cointégration entre les variables. Ce test confirme alors l'existence ou la présence d'une relation de long terme des erreurs.

Tableau 5. Analyse de cointégration en Panel de Pedroni du modèle (II)

<b>Alternative hypothesis: common AR coefs. (within-dimension)</b>				
			Weighted	
	<u>Statistic</u>	<u>Prob.</u>	<u>Statistic</u>	<u>Prob.</u>
<b>Panel v-Statistic</b>	-0.044089	0.5176	0.576494	0.2821
<b>Panel rho-Statistic</b>	-0.329486	0.3709	-0.701721	0.2414
<b>Panel PP-Statistic</b>	-1.837300	0.0331	-2.306942	0.0105
<b>Panel ADF-Statistic</b>	-1.425342	0.0770	-1.084438	0.1391
<b>Alternative hypothesis: individual AR coefs. (between-dimension)</b>				
	<u>Statistic</u>	<u>Prob.</u>		
<b>Group rho-Statistic</b>	-0.029482	0.4882		
<b>Group PP-Statistic</b>	-2.875434	0.0020		
<b>Group ADF-Statistic</b>	-1.075571	0.1411		

Source : Calculs de l'auteur

Comme le résultat du tableau précédent, seul les probabilités associées aux statistiques de Philippe-Perón sont significatives avec des probabilités respectives de Panel PP-Static (0,0105) et de Group PP-Statistic (0,0020). Ce qui indique une existence d'une relation de cointégration

ou de long terme entre les résidus de la modélisation 2 ; et cela permet d'estimer le modèle PMD ou le modèle ARDL en Panel.

### l) Analyse de la corrélation

Tableau 6. Analyse de la corrélation (I)

	<b>LPIH</b>	<b>MG</b>	<b>BMP</b>	<b>TCH</b>
<b>LPIH</b>	1	0.199	-0.377	0.008
<b>MG</b>	0.199	1	-0.405	0.060
<b>BMP</b>	-0.377	-0.405	1	0.025
<b>TCH</b>	0.008	0.060	0.025	1

Source : Analyses de l'auteur

L'analyse de corrélation indique qu'il y a une forte corrélation entre LPIBH et MG avec un coefficient de corrélation de 0.199, tandis que les bénéfices tirés de matières premières est négativement corrélé avec LPIBH avec un coefficient de corrélation de -0.377. Pour ce qui est du taux de change, il est positivement corrélé avec LPIBH avec un coefficient de corrélation de 0.008. Néanmoins, la corrélation entre la mondialisation globale et les bénéfices tirés de matières première est fortement négative, ce qui suppose que la mondialisation entraine une perte considérable de bénéfices issu de matières premières des pays membre de la CEEAC avec un coefficient de corrélation de -0.405.

Tableau 7. Analyse de la corrélation (II)

	<b>LPIH</b>	<b>ME</b>	<b>MP</b>	<b>MS</b>
<b>LPIH</b>	1	0.217457	-0.006319	0.551823
<b>ME</b>	0.217457	1	-0.232017	0.557313
<b>MP</b>	-0.006319	-0.232017	1	0.261494
<b>MS</b>	0.551823	0.557313	0.261494	1

Source : Analyses de l'auteur sur Eviews 12

L'analyse de corrélation indique qu'il y a une forte corrélation entre la performance économique (LPIBH) et mondialisation économique (ME) avec un coefficient de corrélation de 0.217457, tandis que la mondialisation politique (MP) est négativement corrélée avec performance économique (LPIBH) avec un coefficient de corrélation de -0.006319. Tandis que la mondialisation politique (MS) est positivement corrélée avec performance économique (LPIBH) avec un coefficient de corrélation de 0.551823.

### 3.2. Estimation de la relation entre mondialisation et performance économique par le modèle Pooled Mean Group ou ARDL en panel

#### 3.2.1. Mondialisation au sens global et performance économique à la CEEAC

Tableau 8. Estimation de la dynamique de court terme et long terme du modèle PMG (1)

	Pooled Mean Estimation	
	Coefficients	
	Long terme	Prob
$MG_t$	0.0697	0.0000
$BMP_t$	-0.0016	0.0013
$TCH_t$	-0.000395	0.0000
Constante	0.9304	0.0006
	Court terme	Prob
$COINTEQ$	-0.2070	0.0061
$\Delta MG_t$	-0.0216	0.0027
$\Delta BMP_t$	-0.0063	0.0006
$\Delta TCH_t$	-0.0047	0.0489
<b>Log-Likelihood :</b>	209.9656	

Source : Calculs de l'auteur sur Eviews 12

Le coefficient de correction d'erreur COINTEQ représente la vitesse d'ajustement pour rétablir l'équilibre dans le modèle dynamique après une perturbation. Ce coefficient dans la régression PMG est égal à -0.2070, ce qui implique que 20,70% du déséquilibre est corrigé à chaque année afin de revenir à l'équilibre de long terme. Ce coefficient, fortement négatif et significatif, corrobore également l'existence d'une relation stable de long terme entre la variable dépendante et les régresseurs. Tous les coefficients des variables explicatives impactent négativement sur la performance économique des membres de la CEEAC à court terme au regard de leurs coefficients respectifs MG (-0.0216), BMP (-0.0063), TCH (-0.0047). En effet, à long terme comme à court terme le taux de change officiel et les bénéfices tirés des matières impactent négativement sur la performance économique des membres. Toutes hausses des bénéfices tirés des matières première et du taux de change de 1 point de pourcentage, se fait suivre d'une baisse respective 1,6% et de 3,95% de la performance économique des membres. Tandis que la hausse à long terme de 1 point de pourcentage de la mondialisation au sens global, se fait suivre d'une hausse de la performance économique des membres de la CEEAC de 6,97%.

Cela peut s'expliquer du fait que les pays membres de la CEEAC ont une certaine vulnérabilité face aux fluctuations tant du taux de change que du cours de matières premiers à l'international. En effet les pays de la zone CEEAC sont des price-takers et non price-makers sur le marché international et se rendent vulnérables face à ces chocs exogènes. De plus, la forte dépendance aux productions et exportations des matières premières avec des transformations faibles ou nulle ne profite aux pays importateurs des matières premières à l'Etat comparativement aux producteurs ; qui doivent revoir leurs systèmes de production et peut-être faire une intégration afin de valoriser leurs performances respectives vis-à-vis du reste du monde.

### 3.2.2. Mondialisation économique spécifique (économique, politique et sociale) et performance économique dans la CEEAC

Tableau 12 : Estimation de la dynamique de court terme et long terme du modèle PMG (2)

	Pooled Mean Estimation	
	Long terme	Prob
$ME_t$	-0.0109	0.0181
$MP_t$	0.0330	0.0000
$MS_t$	0.0386	0.0006
<i>Constante</i>	1.2762	0.0004
	Court terme	Prob
$COINTEQ$	-0.2699	0.0071
$\Delta ME_t$	-0.0177	0.0042
$\Delta MP_t$	-0.0013	0.0084
$\Delta MS_t$	-0.0214	0.0099
Log-Likelihood :	180.0688	

Source : Calculs de l'auteur sur Eviews 12

Le coefficient de correction d'erreur COINTEQ représente la vitesse d'ajustement pour rétablir l'équilibre dans le modèle dynamique après une perturbation. Ce coefficient dans la régression PMG est égal à -0.2699, ce qui implique que 26.99% du déséquilibre est corrigé à chaque année afin de revenir à l'équilibre de long terme. Ce coefficient, fortement négatif et significatif, corrobore également l'existence d'une relation stable de long terme entre la variable dépendante et les régresseurs. A court terme tous les coefficients des variables explicatives sont contraires aux attentes de la théorie économique. En effet toute hausse du processus de mondialisation ou ouverture tant économique, politique et social de 1 point de pourcentage est négativement et significativement associées à la performance économique à court terme ou entraîne une diminution respective de 1.77%, de 0.13%, et 2.14% des performances des Etats membre de la

CEEAC. Tandis qu'à long terme, seule la mondialisation économique qui impacte négativement sur la performance économique, tandis que la mondialisation politique et la mondialisation sociale sont positivement associés à la performance économique des membres de la CEEAC. Ainsi toute la mondialisation tant économique, politique que sociale de 1 point de pourcentage entraîne une diminution de la performance économique respectivement de 1.09%, 3.30 et 3.83%.

Cependant, une conclusion concernant l'impact de la mondialisation économique sur la performance économique peut être tirée. En effet, l'effet négatif de la mondialisation économique s'explique par le fait que la majeure partie d'État membre a une forte dépendance à la production et à l'exportation des matières premières sans les donner une valeur ajoutée conséquente. Ce qui affaiblit la compétitivité des économies des États membres dans le commerce international.

Aussi, une intégration économique faible justifiée par une faible contribution des États membres dans les chaînes de valeurs régionales de production et qui, par conséquent freine le développement de la région par rapport aux autres régions du monde. Ensuite Les modes de gouvernance non harmonisés, suivi des politiques commerciales non homogènes empêchent évidemment les économies des États membres à bénéficier de l'attractivité des IDE et, par

Pour ce qui est de la mondialisation sociale, l'ouverture culturelle ou le métissage culturel permet aux membres de la CEEAC de développer leurs cultures respectives au travers les opportunités liés aux langues, à l'instar de Commonwealth, francophonie, etc.

Pour la mondialisation politique, les efforts diplomatiques permettent tant de redonner l'image des pays autres fois sanctionnés puis attirer même les investissements étrangers à l'instar de la RCA qui était jadis zone rouge pour les touristes, revient peu à peu au bon port grâce à l'aspect de l'ouverture politique et permet au secteur touristique de maximiser les recettes et ensuite améliorer la performance économique des membres respectifs de la CEEAC.

Cela conduit à conclure que l'aspect économique de la mondialisation selon l'approche de KOF ne profite pas aux États membres de la CEEAC mais plutôt l'angle sociopolitique qui contribue à la performance économique, ce qui revient à dire que les membres devront évaluer l'essence de leurs ouvertures à la mondialisation sur le plan économique avec le reste du monde pour améliorer leurs profitabilités dans l'ouverture.

### 3.3. Discussion des résultats

L'analyse PMG menée dans cette étude, portant sur l'impact multidimensionnel de la mondialisation sur la performance économique des pays de la CEEAC, apporte un éclairage sur les spécificités régionales du processus d'intégration internationale. Afin de situer ces résultats dans le champ scientifique existant, il importe d'examiner en profondeur les convergences, les contradictions et les contributions originales qu'ils apportent à la littérature empirique.

L'effet positif et significatif à long terme de la mondialisation globale observé dans la modélisation PMG (1) s'insère directement dans les travaux de Dreher (2006) et Rao & Vadlamannati (2011), pour qui la mondialisation, comprise comme un phénomène multidimensionnel, agit comme un moteur de croissance lorsque le pays dispose de capacités institutionnelles minimales. Dans ces approches, l'ouverture internationale produit des externalités bénéfiques à travers l'intégration commerciale, la circulation des technologies, et l'apprentissage institutionnel.

Toutefois, l'effet négatif de court terme révélé par les résultats de cette recherche attire l'attention sur les coûts d'ajustement inhérents aux pays structurellement fragiles. Ce point rejoint les analyses de Calderón & Poggio (2010) et Chang et al. (2009), qui soulignent que les bénéfices de la mondialisation ne s'observent que dans les économies dotées de politiques complémentaires efficaces (capital humain, infrastructures, capacité de régulation). Dans les pays de la CEEAC, marqués par la dépendance aux produits primaires et une gouvernance incertaine, la mondialisation produit initialement des chocs déstabilisants.

Cette dynamique non linéaire contredit la vision de Dollar (1992) ou Sachs & Warner (1995), qui postulaient une relation quasi mécanique et positive entre ouverture et croissance. L'expérience de la CEEAC confirme au contraire que les effets de la mondialisation dépendent fortement du degré de préparation structurelle de l'économie.

Le résultat le plus déterminant demeure l'impact négatif et structurel de la mondialisation économique, tant à court qu'à long terme. Ce résultat s'inscrit dans la perspective critique ouverte par Stiglitz (2002), Rodrik (1998) et De Melo et al. (2008), qui démontrent que l'ouverture des économies à la mondialisation dans des contextes structurels mal préparés renforce la vulnérabilité macroéconomique, accentue les asymétries de compétitivité et expose les pays aux fluctuations exogènes.

Les pays de la CEEAC présentent précisément les caractéristiques structurelles qui limitent les gains attendus de la mondialisation économique : faible diversification productive ; domination des exportations primaires, termes de l'échange volatils, infrastructures insuffisantes, faiblesse de l'industrie locale, capacité d'absorption technologique limitée, etc.

Ainsi, la mondialisation se traduit davantage par une intensification de la dépendance externe que par une montée en productivité. Ce résultat rejoint la logique de la malédiction des ressources naturelles (Sachs & Warner, 2001), selon laquelle les pays riches en ressources, mais institutionnellement faibles, subissent les effets destructeurs de la volatilité mondiale plutôt que d'en tirer profit.

Les conclusions négatives de cette recherche confirment également les travaux de Bergh & Karlsson (2010) qui, même dans des pays institutionnellement solides, ne trouvent aucun lien positif entre mondialisation économique et croissance. Dans la CEEAC où les fragilités structurelles sont plus profondes l'impact négatif apparaît donc cohérent et même attendu.

L'effet positif à long terme de la mondialisation sociale confirme les théories fondées sur les externalités du capital humain et de la diffusion technologique. Les travaux de Borensztein, De Gregorio & Lee (1998) montrent que les transferts technologiques étrangers stimulent la croissance lorsqu'un seuil minimal de capital humain est atteint. De manière cohérente, les résultats de cette étude suggèrent que la CEEAC bénéficie progressivement des dynamiques suivantes : diffusion des technologies via les réseaux sociaux et numériques, influence des diasporas, circulation des idées et des normes éducatives, accès accru à l'information globale, transformation des aspirations socioéconomiques.

Contrairement à certaines études sceptiques qui soulignent que les pays à faible capital humain ne profitent pas des flux sociaux, les résultats de cette recherche indiquent que la mondialisation sociale constitue un canal de transformation significatif pour la CEEAC. Elle agit de manière lente mais cumulative, stimulant progressivement la productivité et le changement institutionnel.

L'effet positif et robuste de la mondialisation politique confirme les analyses institutionnalistes de Alesina & Dollar (2000), selon lesquelles l'intégration dans les organisations internationales agit comme un mécanisme d'amélioration de la gouvernance et de stabilisation macroéconomique.

Dans la CEEAC, où les environnements politiques sont marqués par des tensions récurrentes, la mondialisation politique joue un rôle d'ancrage normatif, en favorisant : discipline budgétaire, la conformité aux standards internationaux, la transparence institutionnelle, la prévisibilité macroéconomique, l'attractivité des investissements.

Les résultats de cette recherche reflètent donc un fait essentiel : dans les pays à institutions fragiles, la mondialisation politique est souvent plus bénéfique que la mondialisation économique, car elle contribue à réduire précisément les faiblesses qui empêchent de tirer profit de l'ouverture économique.

Les effets négatifs des bénéfices tirés des matières premières et du taux de change confirment les modèles traditionnels de vulnérabilité externe (Edwards, 1989 ; Gylfason, 2001). Ils renforcent également l'idée que la mondialisation agit différemment selon la structure productive des pays. Dans la CEEAC, où la dépendance aux matières premières est forte, ces variables amplifient mécaniquement les effets négatifs de la mondialisation économique.

Les résultats du modèle PMG confirment les analyses contemporaines qui soutiennent que les effets de la mondialisation sont hautement différenciés selon les dimensions considérées. Dans la CEEAC :

- La mondialisation économique intensifie les vulnérabilités ;
- La mondialisation sociale diffuse des compétences et des externalités positives ;
- La mondialisation politique stabilise et renforce les économies bien que dépendantes ;
- La mondialisation globale reflète l'équilibre instable entre ces forces adverses et complémentaires.

Cette étude confirme ainsi de manière rigoureuse que la mondialisation n'est pas en soi un moteur de croissance : elle le devient lorsque les structures internes permettent de l'absorber, ce qui place la capacité structurelle des économies au cœur de la capacité des pays africains à transformer la mondialisation dans toutes ses sphères en croissance économique stable et durable.

### **3.4. Recommandations des politiques**

Les recommandations suivantes visent à orienter les économies de la région vers une mondialisation mieux maîtrisée, plus stratégique et durable.

**a) 1. Renforcer la transformation structurelle des économies**

- La diversification productive comme priorité essentiel
- Le renforcement des infrastructures comme levier d'efficacité économique
- Une politique industrielle cohérente et ciblée

**b) 2. Rendre l'ouverture commerciale plus efficace et mieux maîtrisée**

- Une compétitivité interne à renforcer
- Une ouverture orientée par une stratégie nationale
- La consolidation des chaînes de valeur régionales

**c) 3. Maximiser les effets positifs de la mondialisation sociale**

- Un investissement accru dans le capital humain
- Le développement d'écosystèmes d'innovation
- La réduction des inégalités induites par l'ouverture

**d) 4. Consolider les institutions pour renforcer les effets positifs de la mondialisation politique**

- Le renforcement de la gouvernance et de la transparence
- La stabilité politique comme condition de crédibilité extérieure
- La modernisation de l'administration publique

**e) 5. Promouvoir une diplomatie économique proactive**

- La diversification des partenariats internationaux
- L'amélioration de l'image économique du pays

**f) 6. Faire de l'intégration régionale un moteur de compétitivité**

- L'harmonisation des politiques économiques
- Le développement d'un marché régional dynamique.

## Conclusion

L'Afrique centrale, malgré sa richesse en ressources naturelles et son appartenance à plusieurs organisations régionales, demeure l'une des régions d'Afrique où la performance économique peine à suivre les dynamiques de la mondialisation. Ce constat, largement partagé par la littérature économique, a motivé la présente étude consacrée à l'évaluation de l'effet de la mondialisation sur la performance économique des pays de la sous-région. Dans un contexte international marqué par la montée des interdépendances, la libéralisation des échanges et la diffusion accélérée de l'information, il s'avérait nécessaire d'examiner si les pays d'Afrique centrale parviennent réellement à tirer profit de leur ouverture au monde.

L'objectif principal de cette recherche a été d'analyser l'effet de la mondialisation sur la performance économique telle. De manière spécifique, il s'est agi de :

1. Evaluer l'effet de la mondialisation économique sur la performance économique au sein des pays d'Afrique centrale ;
2. Dégager l'influence de la mondialisation sociale sur la performance économique au sein des pays d'Afrique centrale ;
3. Evaluer l'incidence de la mondialisation politique sur la performance économique au sein des pays d'Afrique centrale.

L'approche adoptée s'est appuyée à la fois sur un cadre théorique structuré sur une revue empirique fondée sur des travaux des prédécesseurs analysant les thématiques similaires à cette recherche. Cette perspective a permis d'appréhender les effets de la mondialisation de manière rigoureuse, tout en tenant compte des spécificités structurelles de la région.

L'approche méthodologique s'est appuyée sur la modélisation économétrique basée sur la méthode d'estimation PMG dont l'utilisation a permis d'exploiter pleinement la richesse des données de panel et de dégager avec rigueur la relation entre mondialisation et performance économique en Afrique centrale. En conciliant la dynamique commune qui se manifeste à long et à court terme, cette approche a offert un cadre analytique suffisamment souple et cohérent pour identifier les effets réels de la mondialisation dans la région. C'est précisément grâce à la PMG que l'étude a pu mettre en évidence des résultats fiables, d'où découlent les principales conclusions sur l'orientation et l'intensité de l'impact de la mondialisation.

Les résultats obtenus permettent de tirer plusieurs enseignements, à savoir :

En premier lieu, concernant l'hypothèse selon laquelle la mondialisation économique améliore la performance économique des pays d'Afrique centrale, les analyses empiriques montrent une relation mitigée. La mondialisation économique n'a pas produit les effets de transformation structurelle escomptés. En effet, la dépendance aux matières premières, la faible diversification, le déficit d'industrialisation et l'extraversion économique limitent la capacité de ces pays à convertir leur intégration dans les marchés mondiaux en gains de productivité. Sur cette base, la première hypothèse n'est que partiellement confirmée.

En second lieu, l'étude révèle que la mondialisation sociale exerce des effets positifs et significatifs sur la performance économique, validant ainsi la deuxième hypothèse. La circulation de l'information, les interactions culturelles, l'expansion des réseaux de communication et la diffusion des savoirs renforcent le capital humain, améliorent l'efficacité de la main-d'œuvre et stimulent la modernisation des pratiques économiques. Ces éléments constituent aujourd'hui des facteurs déterminants de la croissance à long terme.

En troisième lieu, l'analyse de la mondialisation politique apporte un éclairage intéressant. Les résultats montrent que l'implication des pays d'Afrique centrale dans les accords internationaux, les institutions mondiales et les cadres de coopération régionale contribue positivement à leur performance économique. Toutefois, cet effet demeure fortement dépendant de la solidité institutionnelle interne. En d'autres termes, la troisième hypothèse est globalement confirmée, mais sous condition d'une gouvernance effective et d'une stabilité politique durable.

L'un des apports essentiels de cette recherche est de montrer que la mondialisation n'est pas un processus mécaniquement bénéfique. Ses retombées dépendent de la capacité des pays à mettre en place les préalables institutionnels et structurels nécessaires. Ainsi, la faiblesse de la gouvernance, la persistance de la corruption, la faible qualité réglementaire, la fragilité des infrastructures et la récurrence des tensions politiques constituent des obstacles majeurs qui limitent les gains potentiels de la mondialisation dans la région.

---

## Bibliographie

**Ajayi, S. I. (2003).** *Globalization and Africa: The Opportunities and the Challenges*. United Nations Economic Commission for Africa.

**Açıkgöz, Ş., & Mert, M. (2011).** *Globalization and Economic Growth: The Case of Turkey (1970–2008)*. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 24, 166–175.

**Alesina, A., Spolaore, E., & Wacziarg, R. (2011).** *Economic Integration and Political Disintegration*. *American Economic Review*, 90(5), 1276–1296.

**Amin, S. (2010).** *The Law of Worldwide Value*. Monthly Review Press.

**Athkinson, A., Cantillon, B., Marlier, E., & Nolan, B. (2005).** *Taking Forward the EU Social Inclusion Process*. European Commission.

**Avinash, D. (2000).** *Globalization and Economic Reform: Theory and Evidence*. MIT Press.

**Baddeley, M. (2006).** *Globalization and Risk: A Challenge to Financial Stability*. Edward Elgar.

**Bayart, J.-F. (1989).** *L'État en Afrique : La politique du ventre*. Fayard.

**Bergh, A., & Karlsson, M. (2010).** *Does Economic Globalization Improve Human Well-being?* *World Development*, 38(9), 1191–1203.

**Berg, A., & Krueger, A. (2003).** *Trade, Growth, and Poverty: A Selective Survey*. IMF Working Paper, WP/03/30.

**Bhagwati, J. (2004).** *In Defense of Globalization*. Oxford University Press.

**Blaser, M. (2006).** *Measuring Economic Performance*. OECD Economic Outlook.

**Borensztein, E., De Gregorio, J., & Lee, J. W. (1998).** *How Does Foreign Direct Investment Affect Economic Growth?* *Journal of International Economics*, 45(1), 115–135.

**Braudel, F. (1985).** *La dynamique du capitalisme*. Arthaud.

**Calderón, C., & Poggio, V. (2009).** *Trade and Economic Growth: Evidence on the Role of Complementarities for CAFTA-DR Countries*. World Bank Policy Research Working Paper No. 5152.

**CEA, BAD & UA. (2022).** *Rapport sur le développement en Afrique centrale.* Addis-Abeba : Commission Économique pour l'Afrique.

**Chang, R., Kaltani, L., & Loayza, N. (2009).** *Openness Can Be Good for Growth: The Role of Policy Complementarities.* *Journal of Development Economics*, 90(1), 33–49.

**Commission européenne. (1997).** *Mondialisation et politique économique.* Bruxelles.

**Dollar, D. (1992).** *Outward-Oriented Developing Economies Really Do Grow More Rapidly: Evidence from 95 LDCs, 1976–1985.* *Economic Development and Cultural Change*, 40(3), 523–544.

**Dreher, A. (2006).** *Does Globalization Affect Growth? Evidence from a New Index of Globalization.* *Applied Economics*, 38(10), 1091–1110.

**Edwards, S. (1998).** *Openness, Productivity and Growth: What Do We Really Know?* *Economic Journal*, 108(447), 383–398.

**FMI. (2009).** *Perspectives économiques régionales : Afrique subsaharienne.* Washington, DC : Fonds Monétaire International.

**FMI. (2021).** *World Economic Outlook: Recovery during a Pandemic.* Washington, DC : IMF.

**Galdemar, J., Gilles, P., & Simon, F. (2012).** *La performance économique : Concepts et indicateurs.* Presses Universitaires de France.

**Giddens, A. (1999).** *Runaway World: How Globalization is Reshaping Our Lives.* Profile Books.

**Gilpin, R. (2001).** *Global Political Economy: Understanding the International Economic Order.* Princeton University Press.

**Grossman, G. M., & Helpman, E. (1991).** *Innovation and Growth in the Global Economy.* MIT Press.

**Gu, X., & Dong, Y. (2011).** *Financial Development, FDI and Economic Growth.* *Economic Modelling*, 28(1-2), 91–98.

**Gygli, S., Haelg, F., Potrafke, N., & Sturm, J.-E. (2018).** *The KOF Globalisation Index—Revisited.* *Review of International Organizations*, 14(3), 543–574.